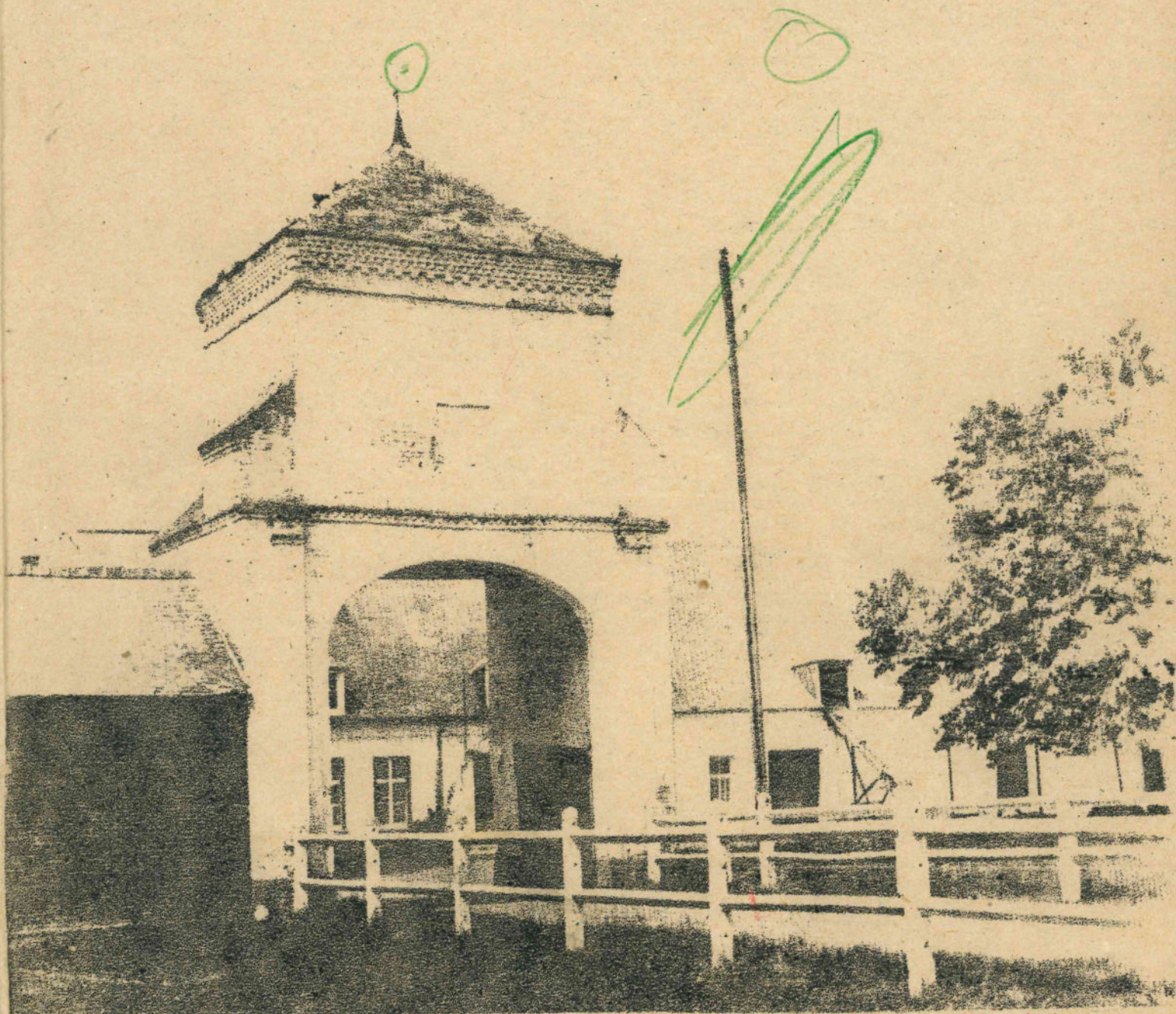


ARCHITECTURE RURALE EN THIERACHE



LES PIGEONNIERS

INTRODUCTION

C'est toujours un agréable moment de détente de parcourir les routes de notre belle Thiérache, et l'on pourrait dire qu'une heureuse surprise vous attend à tous les détours des chemins .

Petites routes sinueuses du haut des collines d'où l'on découvre des paysages multiples dans un vaste horizon; petites routes encaissées, où tout près, dans la verdure des pâturages serpente un cours d'eau naissant, où dort un étang, où frémit un aulne, où se dresse tout à coup la flèche pointue d'une église ou les tours d'un vieux château qui sommeille ou qui parfois est réveillé par des jeux d'enfants ; devant les yeux apparaît un corps de ferme admirablement bâti il y a quelques centaines d'années, et qui s'enorgueillit d'un porche majestueux, ou d'un colombier construit par les "écaillons" pour se délasser de l'érection d'églises fortifiées ou de châteaux.

Toutes ces moindres constructions respirent la noblesse, le goût, l'art, car l'artisan était en réalité un artiste.

Nos vieilles granges, nos maisons en torchis, en un mot notre ancienne architecture rurale, disparaissent; d'ici peu, beaucoup de ces témoins centenaires disparaîtront à jamais: ce recueil a pour but de les faire vivre un peu plus longtemps.

Le plaisir ne doit jamais être individuel, ami lecteur, prends plaisir à perpétuer le souvenir de ces constructions, à les faire aimer peut-être.

Je me suis attaché cette année à parcourir ces sentiers à la recherche des pigeonniers anciens. A ma connaissance aucun répertoire de ces colombiers et porches thiérachiens n'existe; devant les découvrir par mes propres moyens, le plaisir en fut réel, mes contacts avec les habitants des villages, un enrichissement .

Dans la contrée où s'épanouit ma jeunesse, pays neuf construit par le développement industriel du 19^e siècle, sans monument aucun, sans architecture typique, sans tradition, il existait cependant, reste d'un ancien château du Moyen Age, un pauvre vieux colombier tout délabré, tombant en ruines. J'ai bien dit UN pigeonnier, l'unique pour toute la région et parce qu'on ne possédait que lui, on ne pouvait passer sans s'arrêter, l'admirer, et le plaindre sans doute en voyant son toit dégarni un peu plus de quelques ardoises après chaque tempête, en soupesant ses chances de survie à cause des infiltrations de pluie sur sa charpente.

L'Administration se souciait fort peu de sa restauration: on bâtissait des cités des écoles, des stades, on ne pouvait s'appesantir sur une ruine... il n'était nullement question de le répertorier dans le budget communal ou départemental. Cependant, c'est lui qui était présent dans toutes les maisons. Là en aquarelle, ici en tableau, ailleurs en dessin à l'encre de chine. A l'école, au cours de dessin, les enfants le dessinaient, le dessinaient encore...

L'ancêtre lointain d'une époque révolue revivait toujours, même sous les doigts malhabiles.

Pauvre pigeonnier! tu es à jamais disparu aujourd'hui, rasé par les bulldozers, mais tu as donné bien des moments heureux à ceux qui t'ont connu, cher pigeonnier du PONT DU SART.

...

La Thiérache a le privilège de compter non seulement UN pigeonnier, mais une bonne soixantaine (il en existe peut-être d'autres que j'ai pu oublier) Mais quel prix y attache-t-on, et pourtant certains sont de véritables œuvres d'art.

A ma connaissance un seul peintre graveur en a reproduit deux ou trois avec le grand talent et le génie qui lui sont propres : Mr LEMASSON.

On ne se dérange pas spécialement pour voir un porche... mais, à l'occasion d'une promenade, jetez leur un regard d'admiration et leurs petits clochets sembleront se pencher vers vous pour vous remercier.

UN PEU D'HISTOIRE

Les pigeons ne furent connus en Grèce et en Italie que vers le VI^e siècle, ils étaient employés comme messagers. Il est évident qu'il y eut dès lors des colombiers. Ceux-ci affectaient en général la forme d'une tour surmontée d'un toit pointu.

Ils étaient revêtus d'un enduit blanc et percés de trous circulaires communiquant à des niches séparées; devant il y avait une planchette qui permettait aux pigeons de se rassembler ou de prendre leur envol: c'était la planche d'envol.

Pendant toute la durée du régime féodal en France le droit de construire ou d'exploiter les pigeonniers fut en principe réservé aux seigneurs laïques ou ecclésiastiques. C'était une prérogative des terres seigneuriales, la marque distinctive du fief.

D'après l'Article 168 de la Coutume d'Orléans, le droit de colombier appartenait au seigneur haut justicier, sous condition pour celui-ci d'avoir "censive" c'est-à-dire des terrains concédés à titre de bail à cens, dont les tenanciers n'avaient que le domaine utile. Quant au seigneur non justicier, il ne pouvait jouir du même droit qu'à la condition de posséder en toute propriété en plus du fief et de la censive, 100 arpents de terres labourables autour de son pigeonnier, soit environ 40 à 45 hectares de notre mesure.

Le droit de fuie et de colombier qui causait tant de dommages aux cultures des paysans fut un de ceux dont l'abolition fut prononcée dans la nuit du 4 août 1789.

Les grands colombiers étaient de véritables constructions soignées et très étudiées. Dans l'intérieur du mur sont réservés des trous ou BOULINS destinés à la ponte des pigeons. Un arbre central vertical supportait au moyen de deux potences perpendiculaires placées dans deux plans différents une longue échelle inclinée et pouvait pivoter sur son axe de manière à présenter successivement l'échelle à toutes les rangées de boulins. De cette manière il était aisé de retirer les œufs ou les pigeonneaux de l'intérieur de ces niches. Parfois, il existait deux échelles portées sur un bâti en croix.

Le pigeonnier de bois qu'avaient le droit de construire des propriétaires de 36 arpents ne pouvait contenir que soixante à cent vingt boulins, tandis que le pigeonnier féodal pouvait contenir jusqu'à deux mille boulins.

Les pigeonniers de Thiérache affectent les formes les plus diverses. Ce sont tantôt des tours rondes ou carrées annexées à l'habitation principale, ou isolées à quelque distance, tantôt bâtis sur une porte charretière avec un style qui leur est propre, surmontés d'un bulbe recouvert d'ardoise ou de zinc.

Ces constructions sont élevées sur un terrain aussi sec que possible, exposées au Levant et au Midi. Pour empêcher l'accès des rats, fouines, putois, certains n'ont pas d'étage inférieur et le pigeonnier apparaît porté par quatre piliers. On y accède par une échelle mobile qui pénètre dans un trou du plancher. On verra sur les planches de cette brochure la diversité de ces constructions rurales.

Malheureusement l'entretien d'un pigeonnier coûte cher. Certains ont été défi-

gérés par l'apport de matériaux modernes, l'ardoise a été remplacée par l'éternit. D'autres s'écroulent, les poutres pourrissent, les ardoises s'envolent, ils attendent leur destruction définitive; certains ont été tout simplement rasés, leur hauteur relative empêchant le passage des charrettes de foin ou de paille de plus en plus chargées.

Nous souhaitons aux propriétaires d'être aidés pour leur conservation, et aux pouvoirs publics de veiller pour sauvegarder ces constructions rurales typiques de la région thiérachienne.

...

ARCHITECTURE DES COLOMBIERS

THIERACHIENS

Les colombiers dont nous présentons les reproductions ci-après sont des dépendances de domaines ruraux d'une certaine importance.

On peut les diviser en deux classes principales à savoir :

1) Les colombiers unifonctionnels

2) Les colombiers multifonctionnels

Ceux de la première classe, ou colombiers de pied, sont des tours carrées, polygonales ou rondes, souvent indépendantes des bâtiments d'exploitation.

Ils sont édifiés au milieu de la cour ou incorporés au mur du domaine. Ce type est caractérisé par la présence de boulines, situés de haut en bas de la tour.

Les colombiers multifonctionnels sont de dimensions beaucoup plus restreintes; la partie haute seule sert de volière, le bas est utilisé à différents usages.

Le colombier multifonctionnel possède les mêmes caractéristiques que l'unifonctionnel, la différence réside dans l'utilisation de la salle basse du rez-de-chaussée comme grange, cellier ou autre destination.

Le colombier sur pilier est le type le plus courant, il est toujours bifonctionnel, situé en bordure de route et compris entre les bâtiments d'exploitation, dans un grand nombre de cas il est utilisé comme porche.

Le toit peut être soit en batière, soit à quatre pentes.

Les voûtes du porche sont limitées par deux arcs plein cintre ou en anse de panier, exécutées soit en pierre blanche ou avec de la brique. Presque tous les porches ont sur la façade principale un arc - alors que du côté cour il peut être remplacé par une poutre de bois horizontale.

La construction du porche la plus courante est sans conteste la voûte plate; exécutée en briques maçonneries entre deux gros sommiers de bois espacés de 50 à 60 centimètres: ces sommiers sont fixés à l'aide de tenons et de mortaises sur la poutre transversale du porche côté cour et encastrés dans le mur de façade côté rue.

Les matériaux utilisés dans la construction des pigeonniers sont variés. Très souvent ils sont édifiés sur un soubassement de grès. Pierres et briques sont disposées aux angles de la tour et aux encadrements des lucarnes. Les plus simples peuvent être construits en colombage et torchis. Il y a toujours une recherche d'aspect décoratif.

A différentes hauteurs de la tour se trouvent des lucarnes, elles peuvent être rondes, ovales, rectangulaires, carrées, triangulaires, elles se composent d'un nombre très variable de trous disposés en rangs horizontaux; sous chaque rangée se trouve une tablette en pierre ou en bois qui sert de table d'envol.

Les planchers intérieurs sont en briques ou entièrement en bois.

Les toits sont recouverts d'ardoises provenant des carrières de Fumay ou de Rimogne en Ardennes.

Dans le cas du toit à forte pente, la base est relevée afin de permettre le rejet des eaux pluviales à une distance assez grande de la base du colombier.

Certains ont un toit constitué par une pyramide tronquée ou en forme de coupole.

Dans une but décoratif le toit est parfois couronné d'un lanterneau, à la manière des riches colombiers normands.

Par contre on peut voir des girouettes couronner l'ensemble dans la plupart des cas.

Les colombiers marquent une époque aujourd'hui révolue, leur conservation et leur restauration sont des plus souhaitables. Ils sont un décor naturel des milieux ruraux thiérachiens.



Les Pigeons. — Dessin de Harvey.

UN MOT SUR LEURS NOTES

On pouvait voir dans certaines fermes de vrais villages de pigeons. Certaines races donnaient d'excellents rapports vu leurs pontes fréquentes. Leurs huit à dix couvées annuelles se multipliaient de telle sorte qu'au bout de quatre ans, assurait-on, le produit d'une seule paire de pigeons et de sa progéniture monte à près de quinze mille sujets. Ceci bien sûr théoriquement. En fait, les pigeons bisets, les plus répandus, ne pondent que deux ou trois fois l'an. Seuls les gros pigeons de luxe: Mondains, Romains, Benjamins de volière pondent souvent, mais en revanche il faut les nourrir et les soigner bien autrement que les pigeons de colombiers et cela coûte fort cher. Le pigeon délaisse parfois son pigeonnier pour aller folâtrer chez le voisin ou dans les bois et ne revient plus. Très glouton il se régale de maïs, de blé, de graines diverses, il ne laisse que les cosses des tendres petits pois, aussi le laboureur tirait sur cette vermine (disait-il, qui ne fait que du dégât et ne rapporte rien).

Le pigeon bien que lustrant sans cesse son plumage pour se faire beau et lui-même, rend sa demeure dégoutante, se bat parfois jusqu'à se tuer les uns les autres, mais il est fidèle à sa compagne et très actif pour alimenter sa progéniture. Le père et la mère couvent les petits et les réchauffent sous leurs ailes. Lorsqu'ils viennent d'éclore les pigeonceaux ne sauraient avaler les grains qui doivent les nourrir, alors le jabot du mâle ou de la femelle se gonfle et s'emplit d'une substance propre à les alimenter: c'est une sorte de laitage extrait de graines ressemblant au lait caillé et le père et la mère le dégorgent dans le bec ouvert des pigeonceaux; cette espèce de bouillie blanchâtre est remplacée peu à peu par des graines à demi broyées et de moins en moins attendries jusqu'à ce que les jeunes oiseaux en état d'avalier les grains tels qu'ils sont, finissent par les becqueter à terre et les chercher et choisir eux-mêmes. C'est alors que les parents battent et chassent leurs petits pour qu'ils s'envolent du nid, car sans cela les pigeonceaux se laisseraient toujours gaver et ne deviendraient jamais robustes et rapides au vol, capables à leur tour d'élever et de nourrir des petits.

Un des moyens nécessaires pour faire aimer aux pigeons leurs demeures c'est de les nettoyer souvent. Ils préfèrent à un boulin empesté du colombier le trou d'une vieille muraille isolée, ou quelque creux d'arbre dans lequel ils échappent à la mauvaise odeur de leurs compagnons. Ce sont des hôtes, non des prisonniers; pour qu'ils se plaisent avec l'homme il faut les bien traiter. Leur nourriture doit être donnée régulièrement tous les jours, par la même main à la même heure, à la même place et que cette place soit propre. Il faut que les boulines soient blanchies à la chaux au moins une fois par an. Leur eau doit être d'autant plus pure qu'ils ne boivent pas comme les poules, en renversant la tête mais qu'ils aspirent et sucent tout d'un trait comme les vaches et les moutons.

Ils aiment beaucoup le sel, il faut qu'ils trouvent au pigeonnier un bloc de sel de salpêtre, de vieux gravats à becqueter. Tous les oiseaux ont besoin de mêler à leur nourriture quelques parcelles de craie ou de plâtre nécessaires pour former la coquille de leurs oeufs. Les pigeons de volière qui pondent presque tous les mois sont si avides de ces fragments de pierre calcaire qu'ils dégradent les toits de leur demeure et en arrachent le mortier s'ils en sont privés.

Les variétés de pigeons sont innombrables; c'est en choisissant les paires fécondes apportées des pays chauds et en habituant leurs générations successives à la rigueur de nos climats froids et changeants que l'on a obtenu il y a des siècles le pigeon de volière qui est toujours casanier et qui produit par an huit à dix couvées de deux petits; tandis que le pigeon de colombier plus indépendant, moins modifié par l'éducation, ne pond comme l'espèce sauvage que deux fois l'année, et s'il ne trouve pas le pigeonnier à son goût va rejoindre ses anciens compagnons.

Certaines espèces ne s'appriivoisent jamais dit-on, tel le ramier à collier blanc, le plus gros des pigeons. C'est un oiseau farouche, à grandes ailes, dont la tête, le dos, le dessus des ailes sont colorés d'un bleu cendré, la gorge, la poitrine d'un rouge violacé, les brillantes plumes chatoyaient; au printemps il arrive dans les grands bois, il perche et fait son nid au plus haut des branches. La tourterelle arrive et roucoule un peu plus tard dans nos futaies; moins grosse que le pigeon elle a des couleurs plus tendres et moins tranchées. La jolie tourterelle à collier noir niche d'ordinaire sur la cime des arbres au fond des bois les plus sombres et les plus frais.

Les espèces domestiques eurent pour ancêtres ces sauvages voyageurs. Le biset est la souche principale de tous nos pigeons domestiques de volière ou de colombier, avec lesquels il s'allie aisément. Le biset fait un nid de paille ou de foin, caché dans des creux d'arbre ou de rocher. Son dos est cendré, sa poitrine chatoyante de vert et de pourpre, son cou d'une brillante couleur cuivrée, ses ailes et queue barrées et comme croisées de raies noires, ce qui l'a fait appeler le CROISEAU.

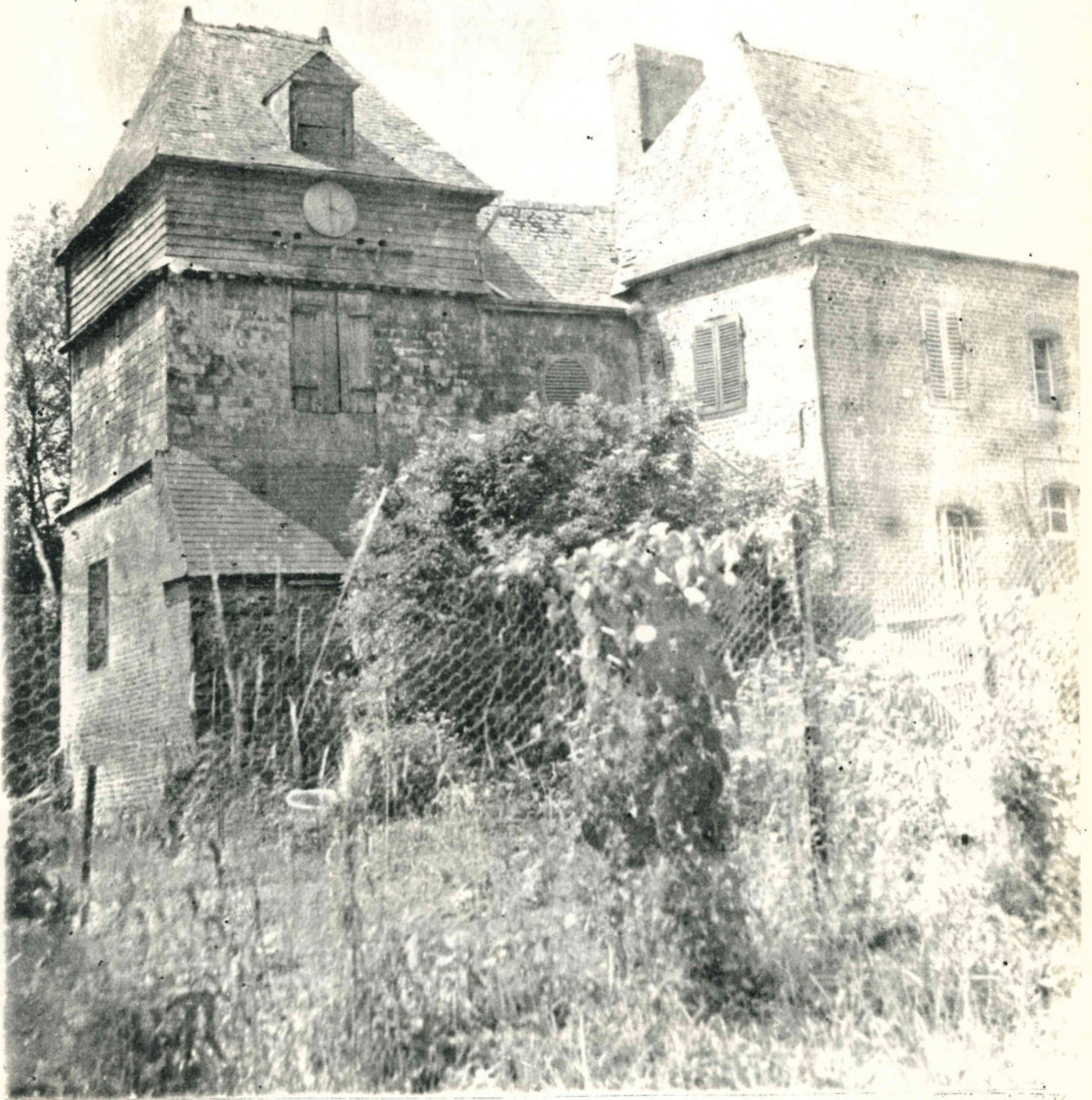
Mentionnons encore le pigeon faisan couronné des Indes qui, importé en Europe, s'obstine à ne point pondre en cette partie du monde. Le pigeon de NICOBAR était recherché pour sa grandeur et surtout sa beauté, la tête et la gorge d'un noir-bleuâtre, les parties supérieures et les ailes variées de bleu de rouge de pourpre de jaune et de vert, les plumes du cou allongées et pointues comme celles des coqs de basse-cour. Tous ces pigeons rares se vendaient des sommes énormes.

Le pigeon paon a sa queue étalée, le NONNAIN a une palatine soyeuse qui se retourne et lui forme un joli capuchon. Le GRAND ROMAIN, le petit pigeon CRAVATE qui couve avec la tourterelle, le pigeon COQUILLE et sa gracieuse huppe bleue, le CARME, le pigeon HIRONDELLE au vol léger sont autant d'espèces qui faisaient l'orgueil des grands métayers.

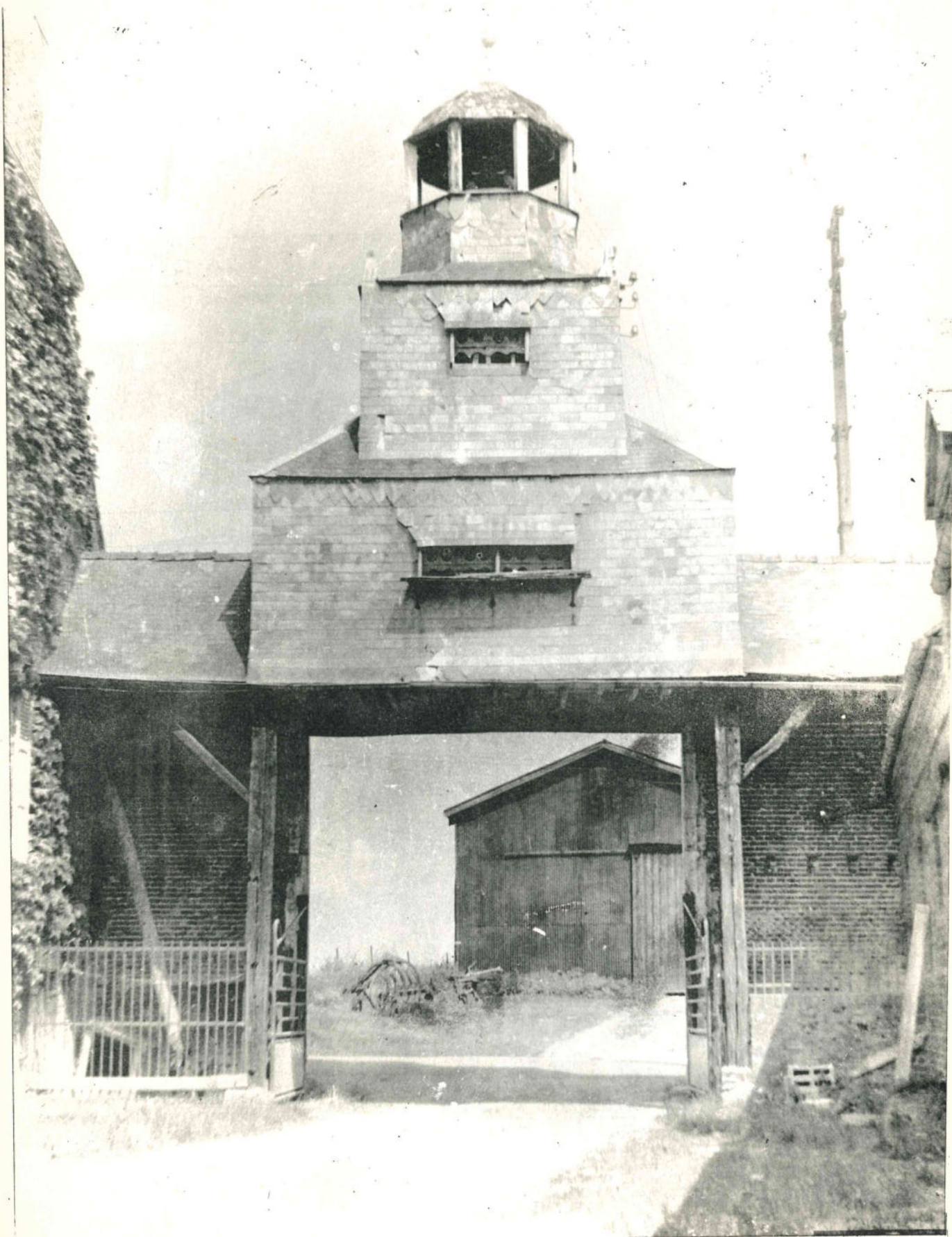
Citons encore le BOULANT qui enfle son jabot hors de toute proportion, le pigeon CULBUTANT, tout petit, qui tourne sur lui-même en volant, le BAGADAIS dont le bec crochu et les sanglantes paupières rappellent les oiseaux de proie; ils étaient très rares.

On dira que tout cela n'est qu'un amusement. Mais quand on sait quel prix se paie une paire de pigeons aux amateurs, et quelle distraction bienfaisante goûtait le paysan en regardant voler ses couvées après une journée harassante, on comprend quel soin nos aïeux ont mis à bâtir ces pigeonniers de classe, leur orgueil, leurs sujets de conversation passionnée entre amis, connaissances et connaisseurs.

...



BEAUME



BESMONT



BUCLLY



COINGT



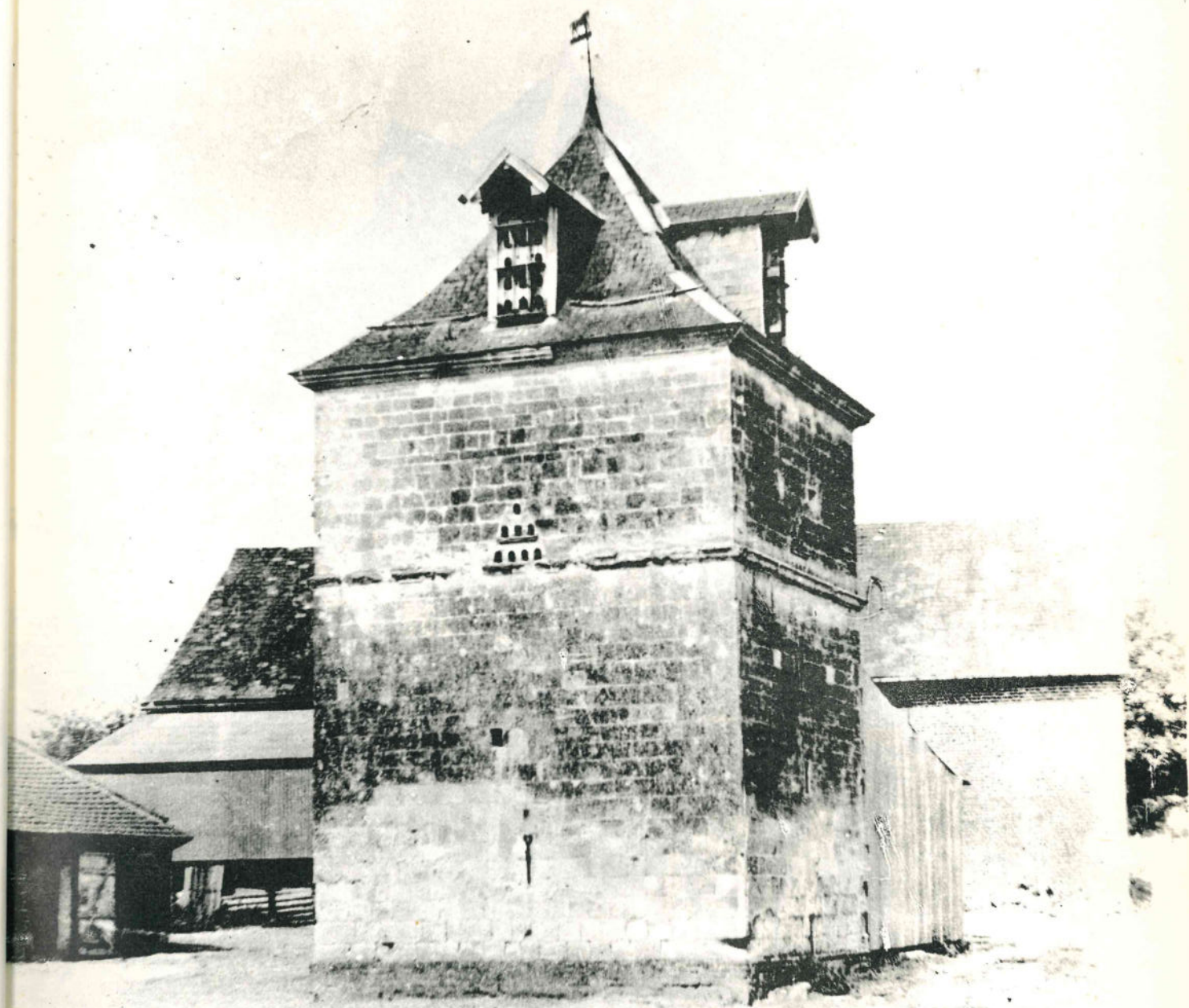
EPARCY



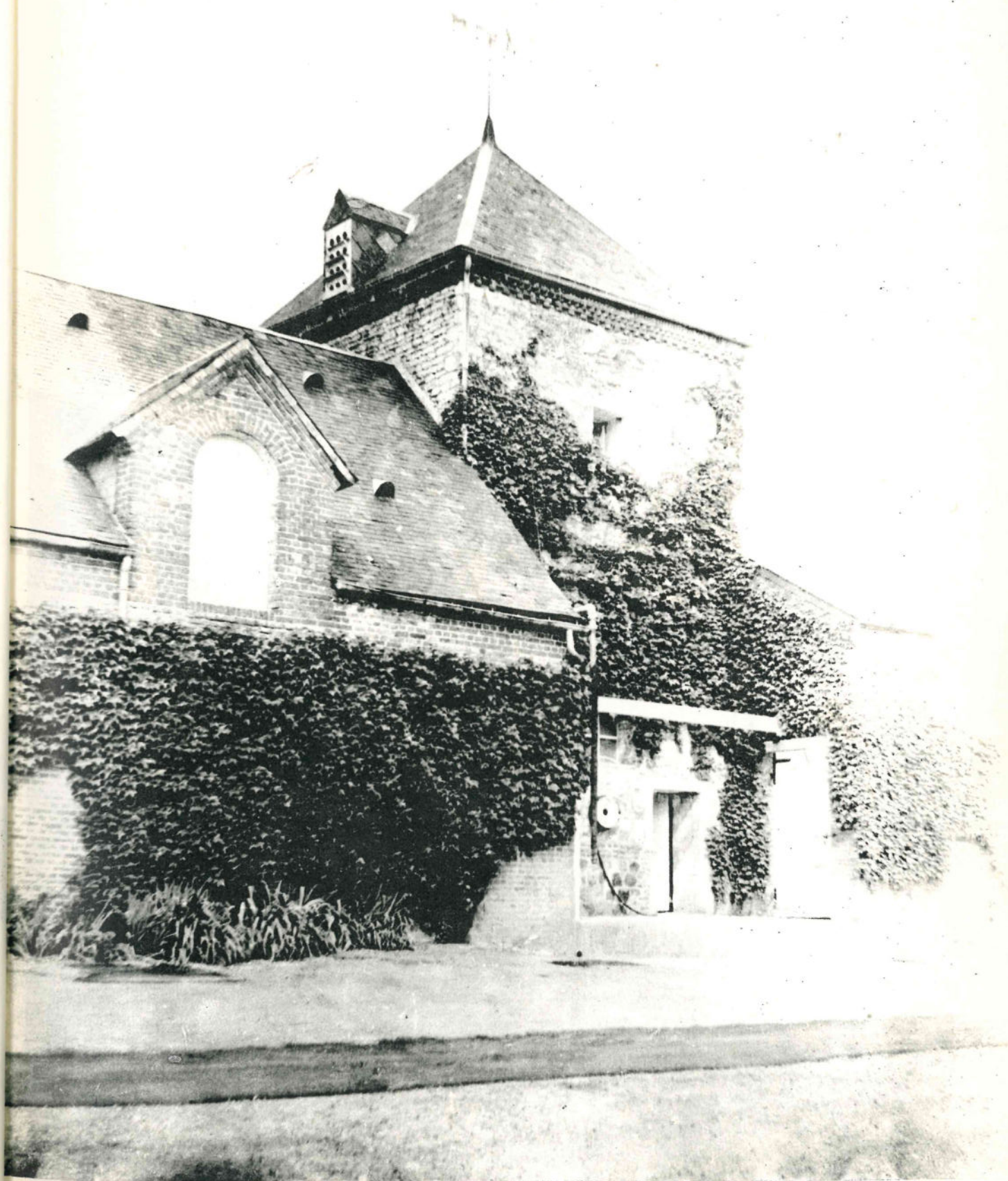
LA TOUR GENOT



WATIGNY



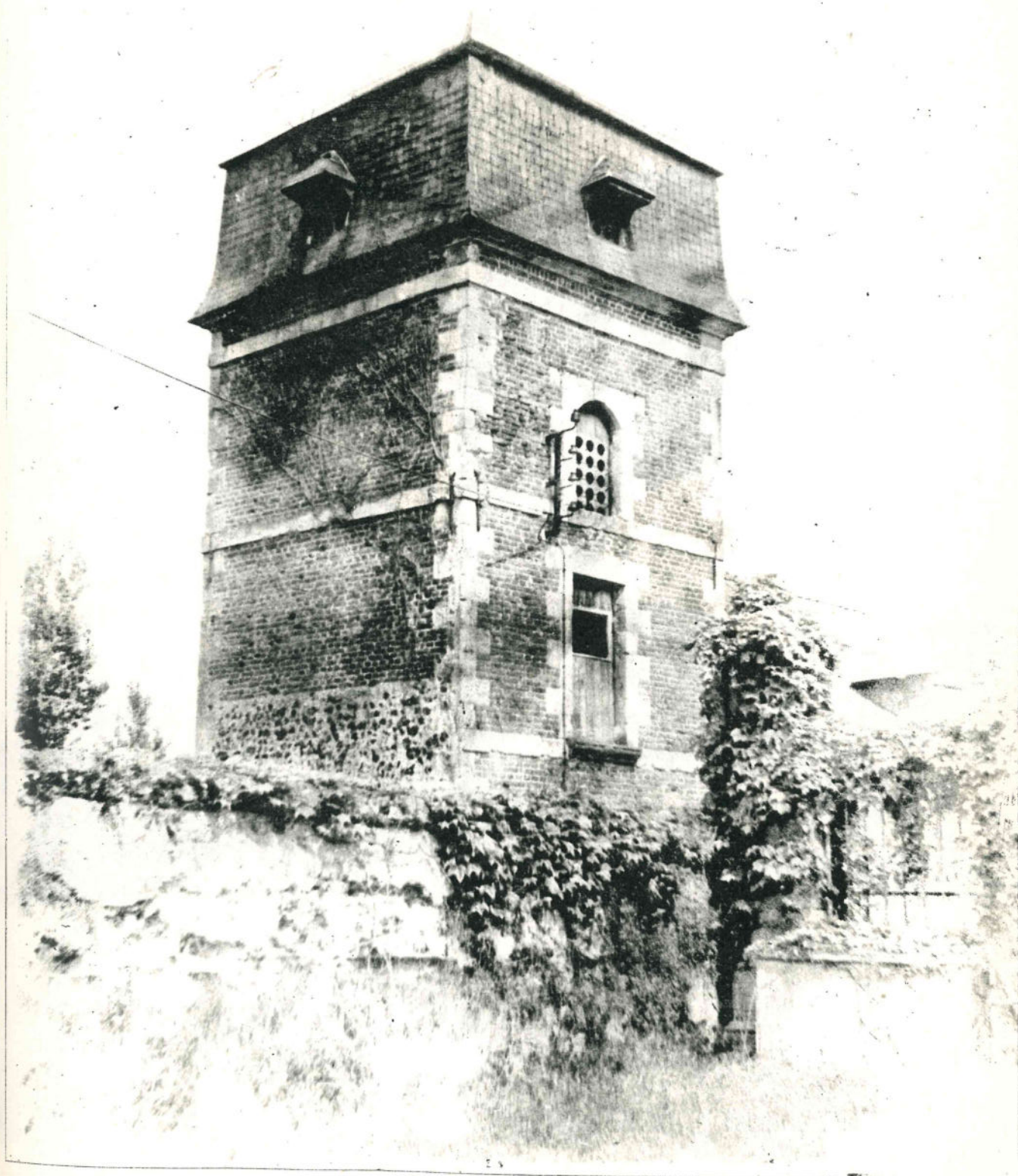
AISONVILLE



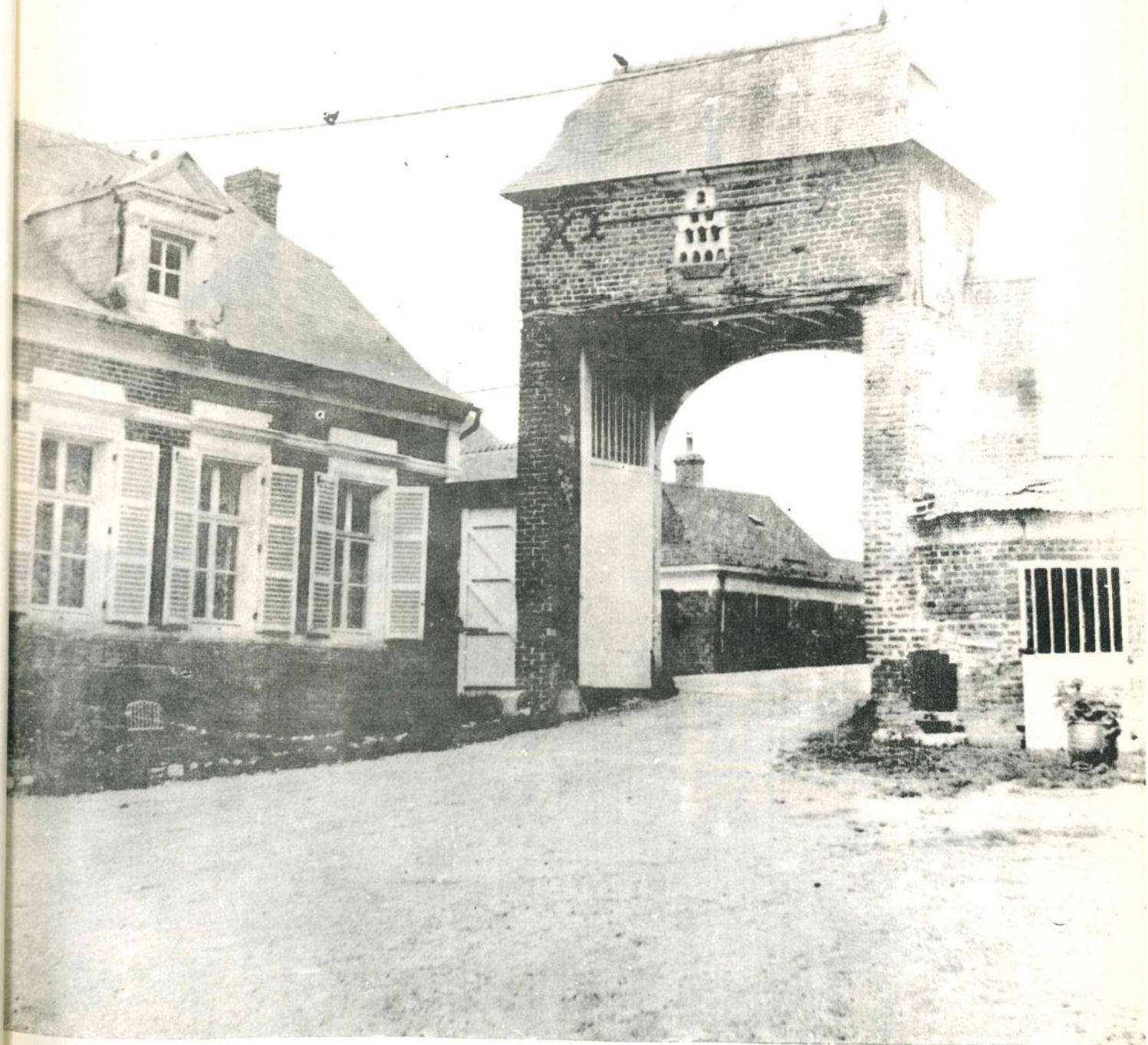
AUDIGNY



ANCIENNE ABBAYE DE BOHERIES
Le colombier



HANNAPPES



PROIX



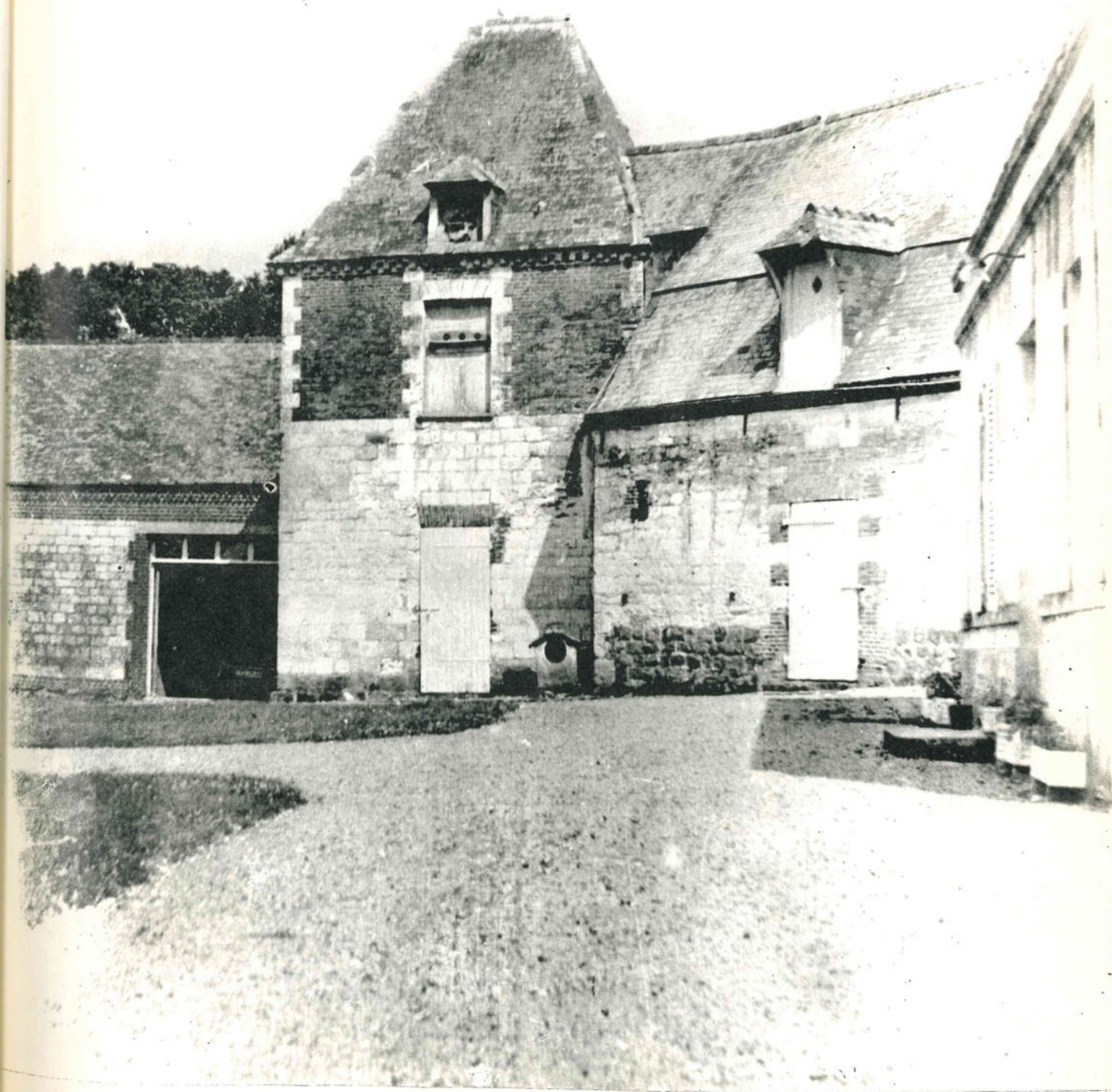
ROMERY



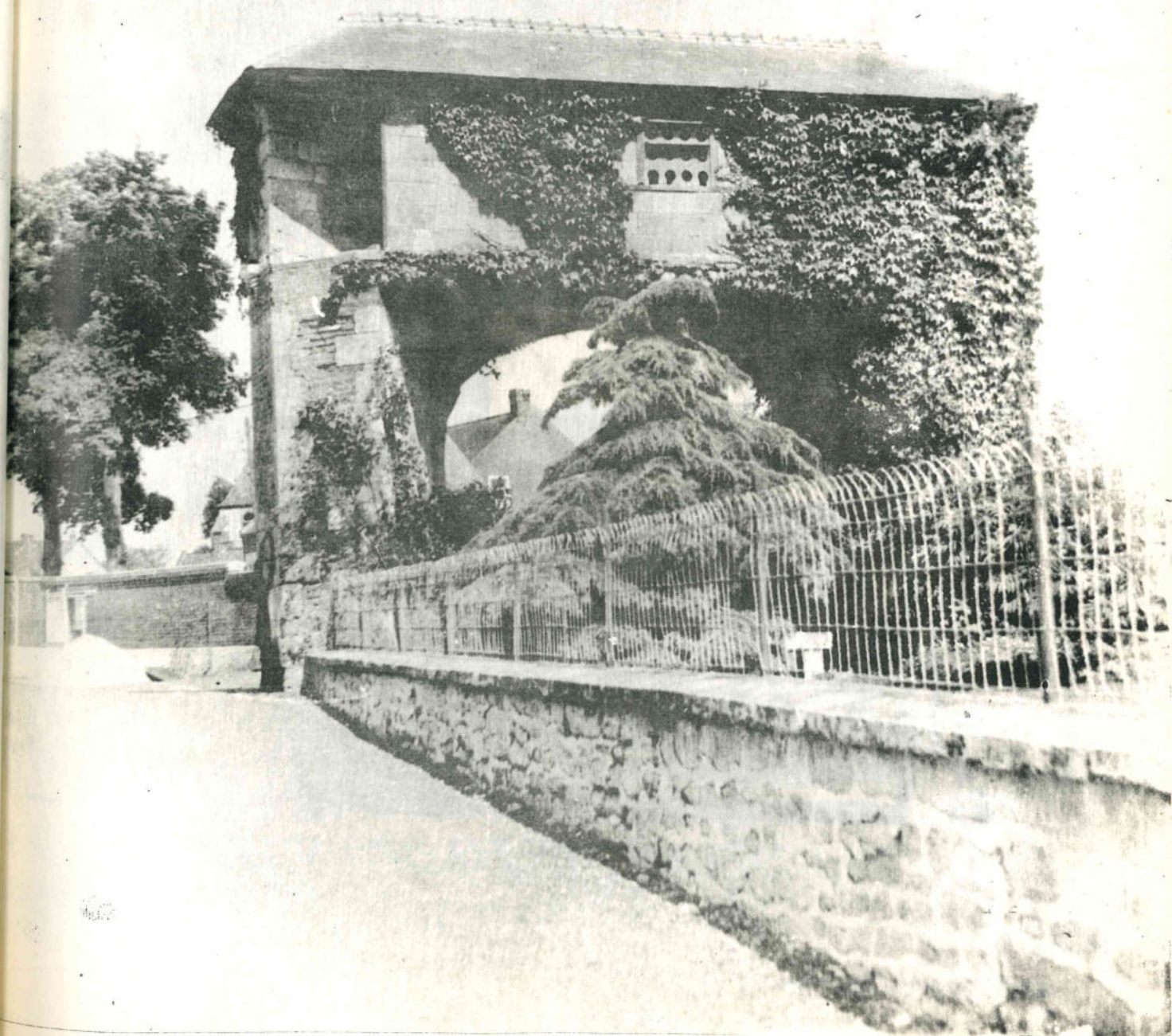
FAUCOUZY

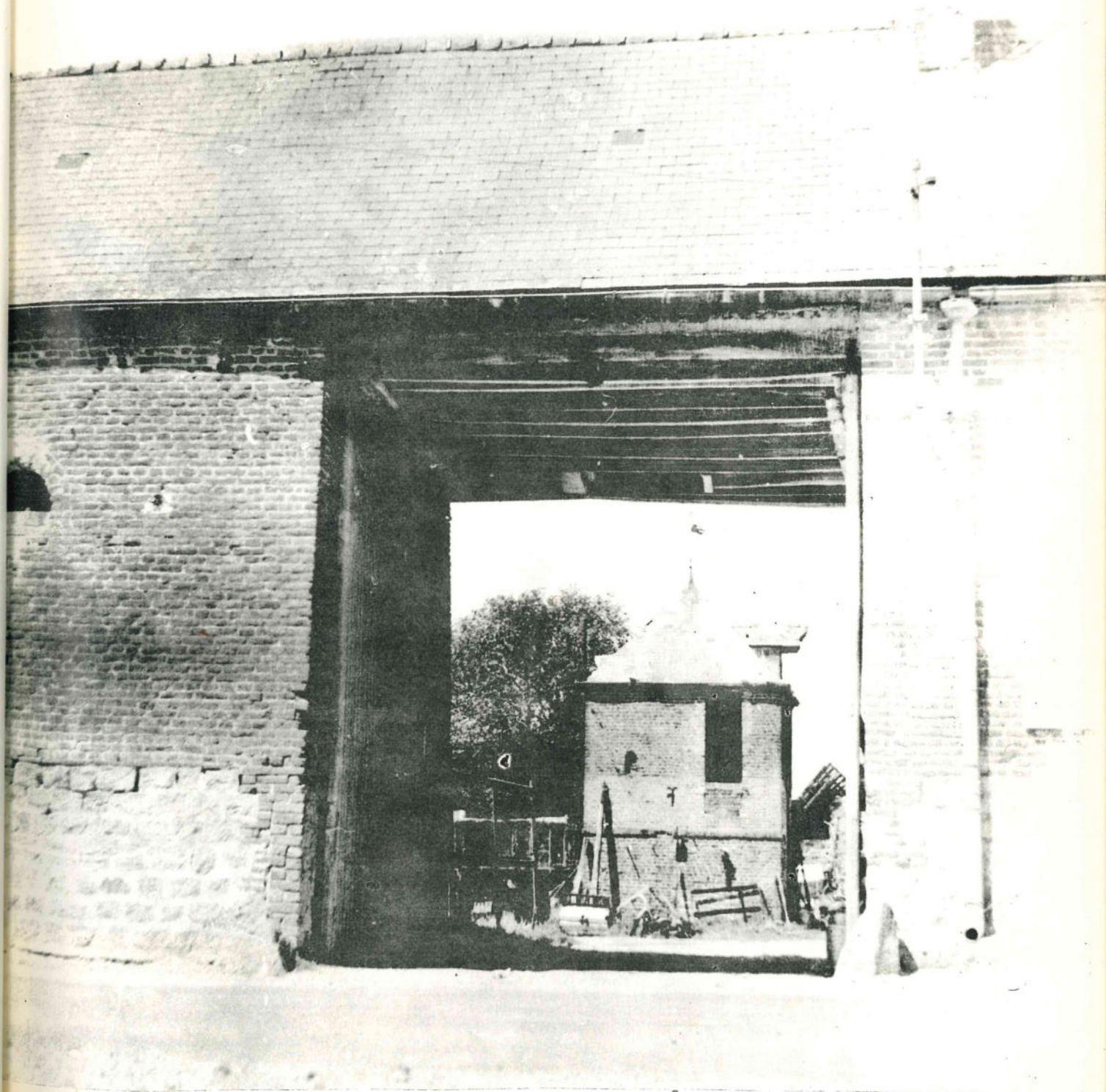


FAUCOUZY



HOUSSET





MONTIGNY SOUS MARLE



SAINT PIERREMONT

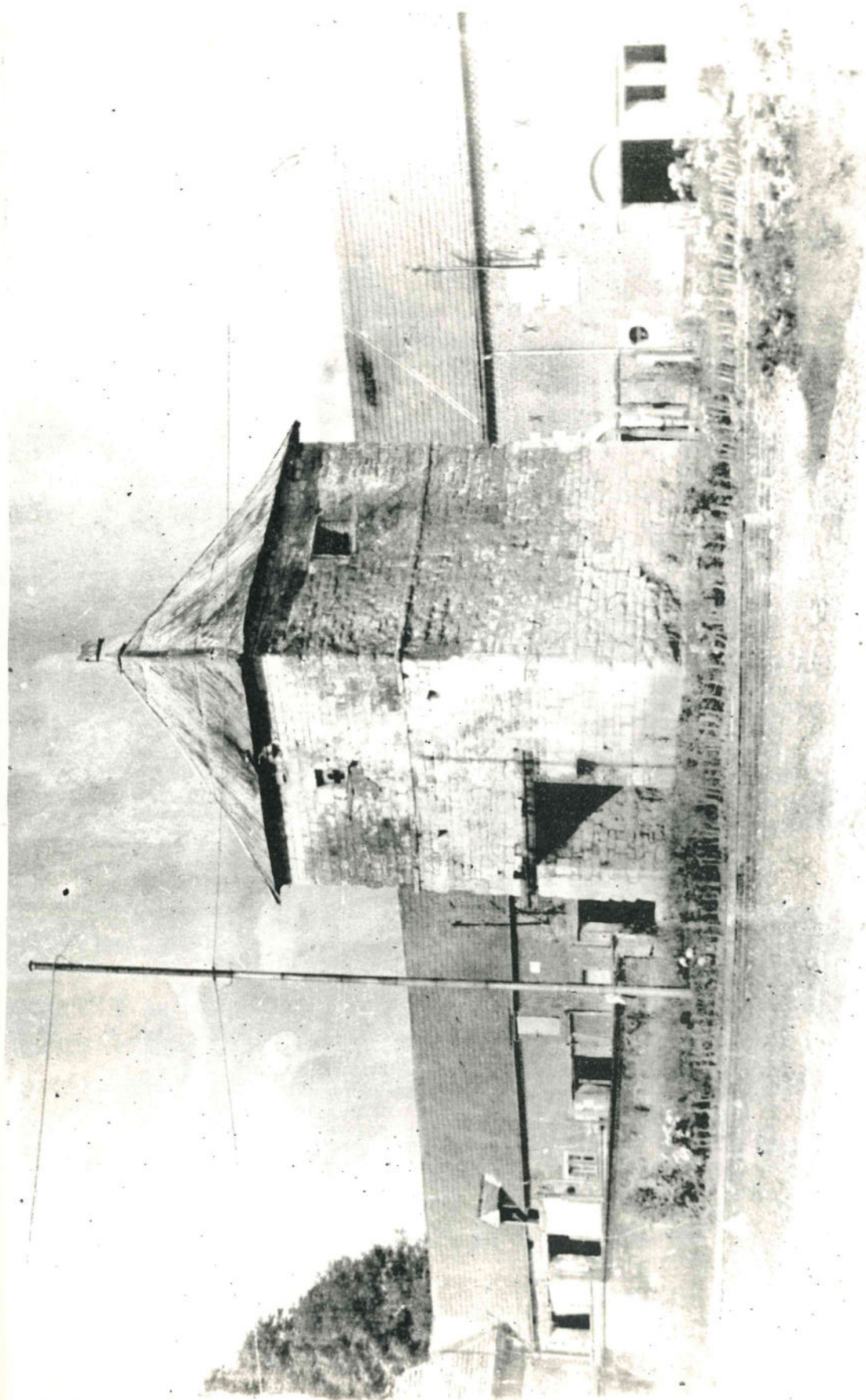


SAINT PIERREMONT



SAINT PIERREMONT Ferme St Antoine

TAVAUX
Ferme de Malaise

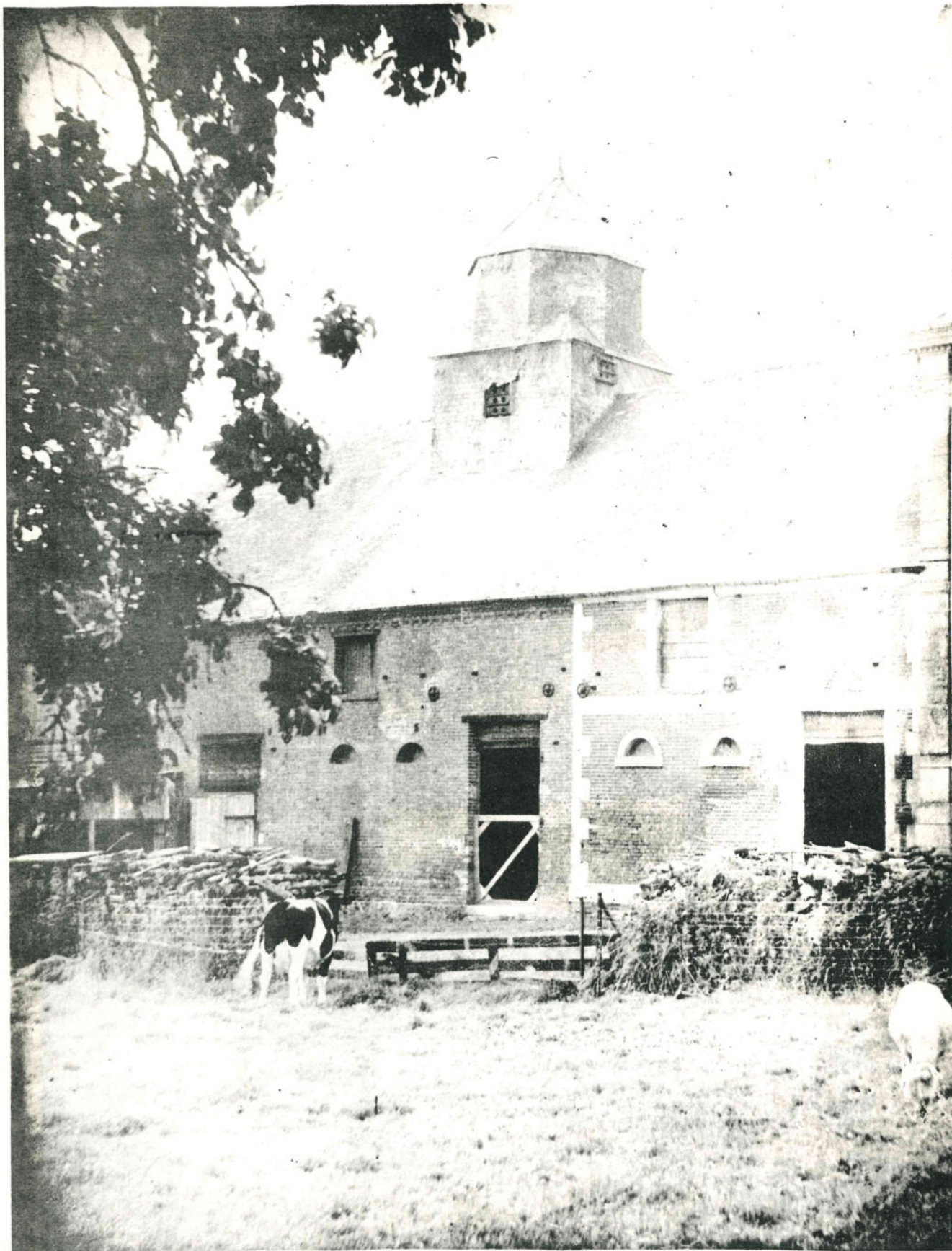




APREMONT



BERLISE



GRANDRIEUX



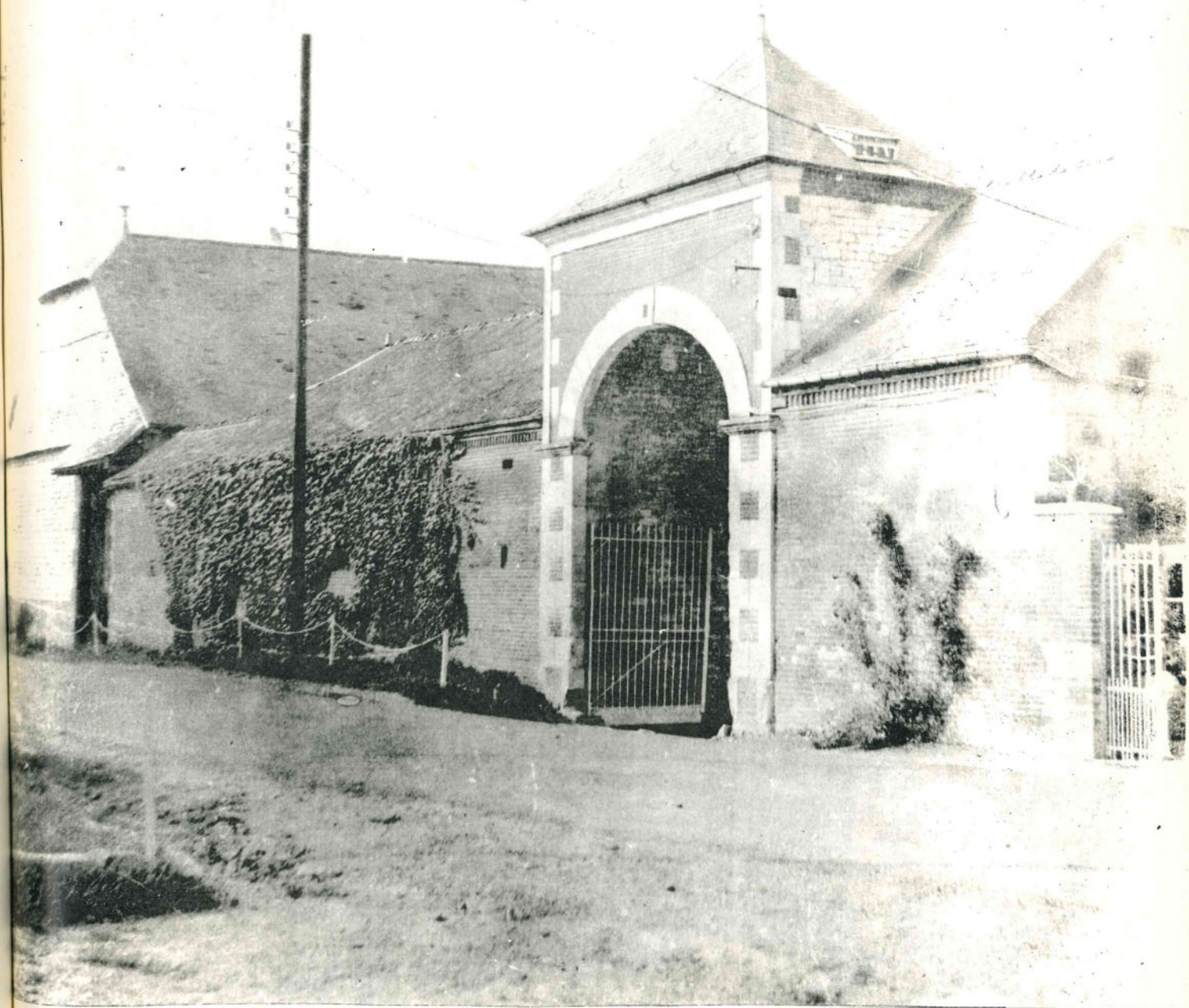
MAGNY



MONTLOUE



MONTLOUE



MONTLOUE



RENEVAL



RENNEVAL



ROZOY SUR SERRE
Ferme saint Georges



VIGNEUX HOCQUET



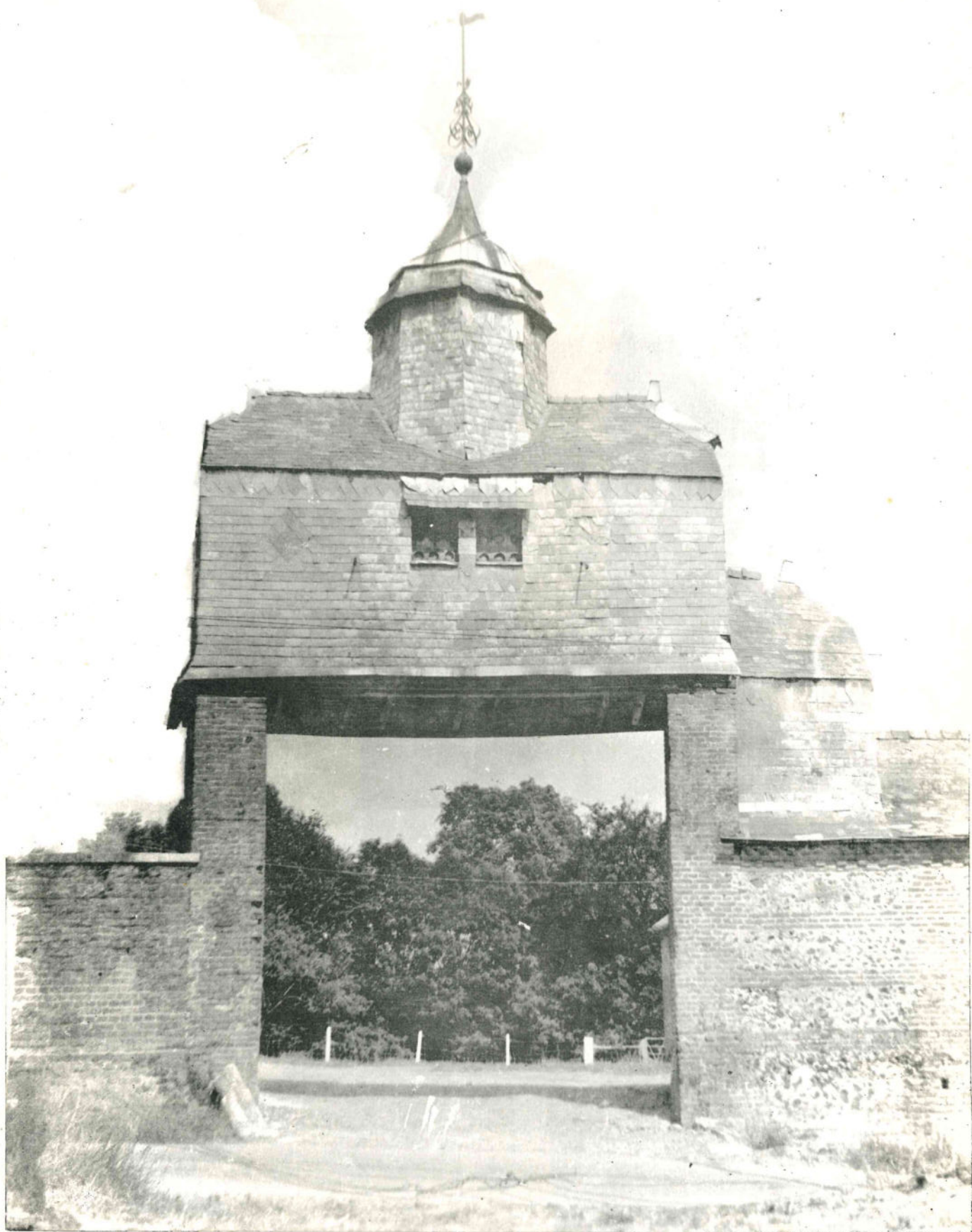
VINCY.



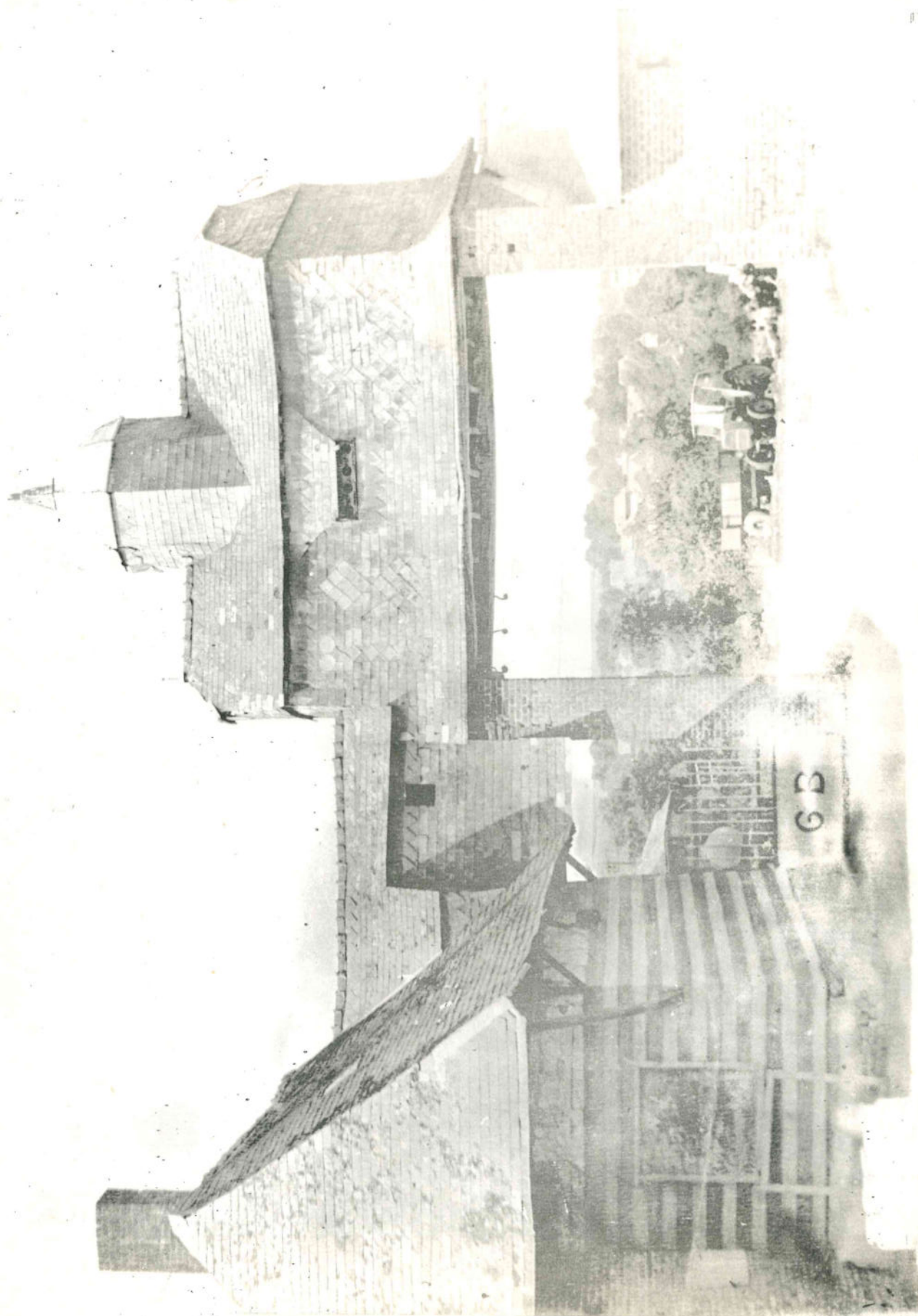
BANCIGNY



BRAYE

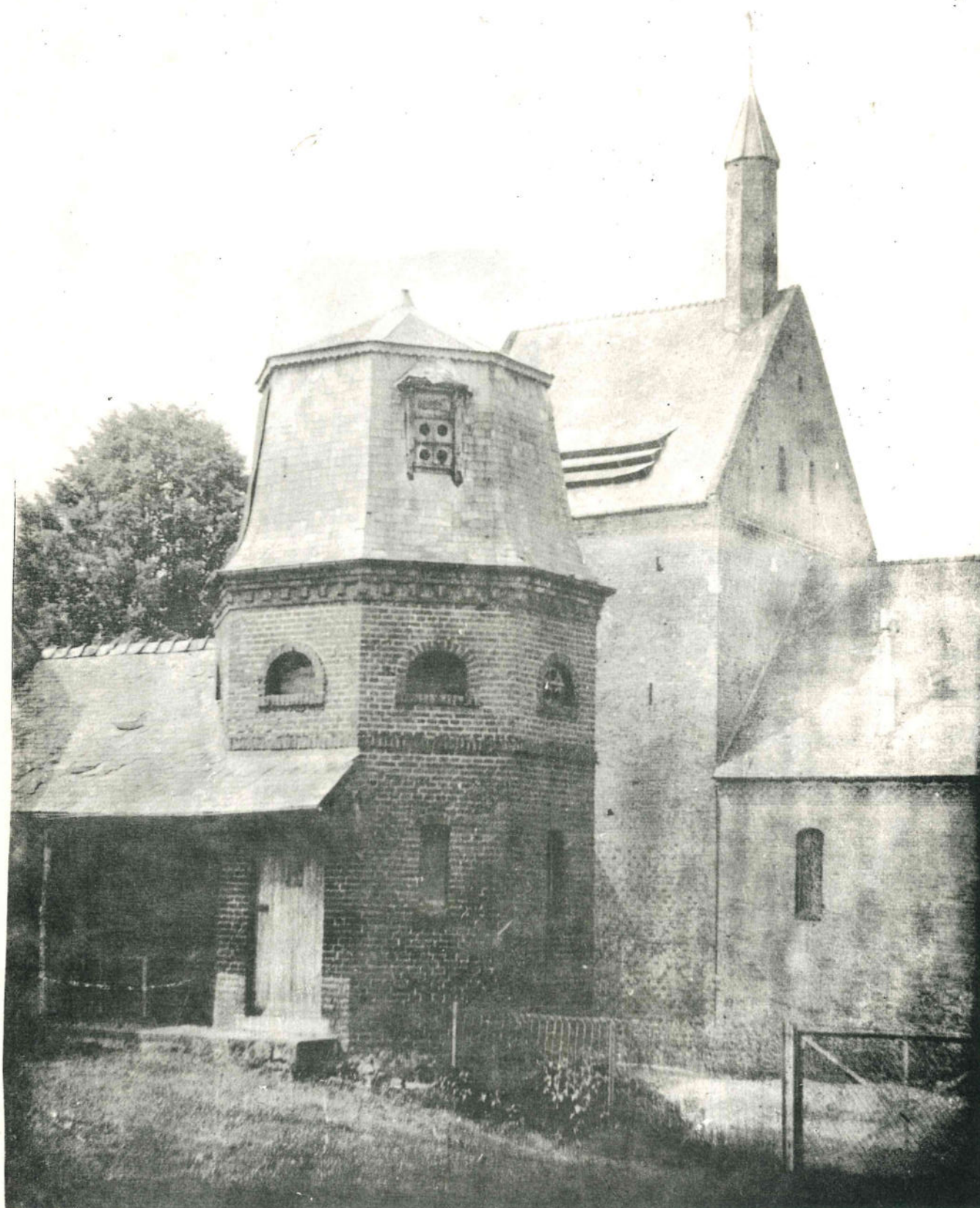


DAGNY LAMBERCY

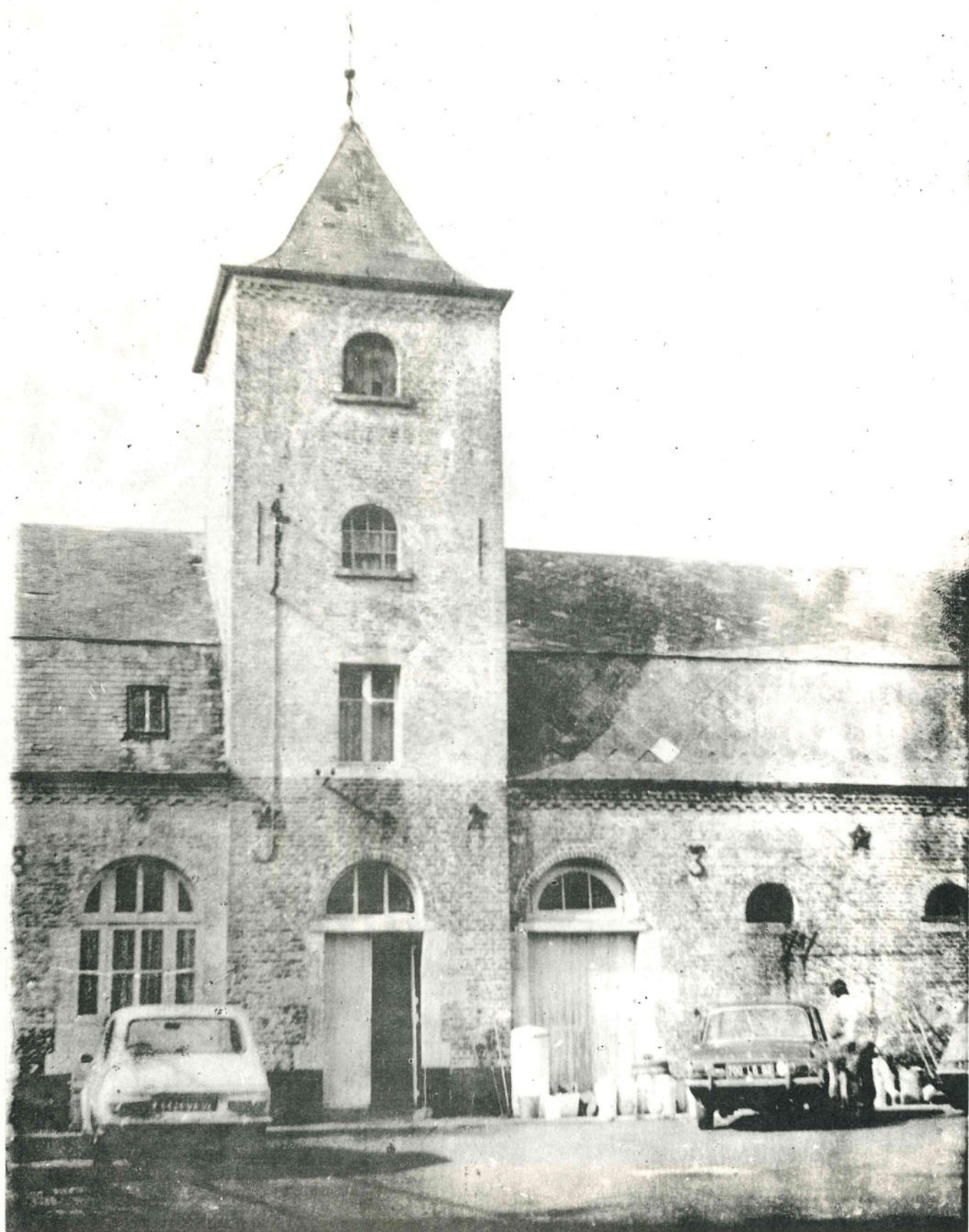




LAMBERCY



JEANTES



LA CAPELLE



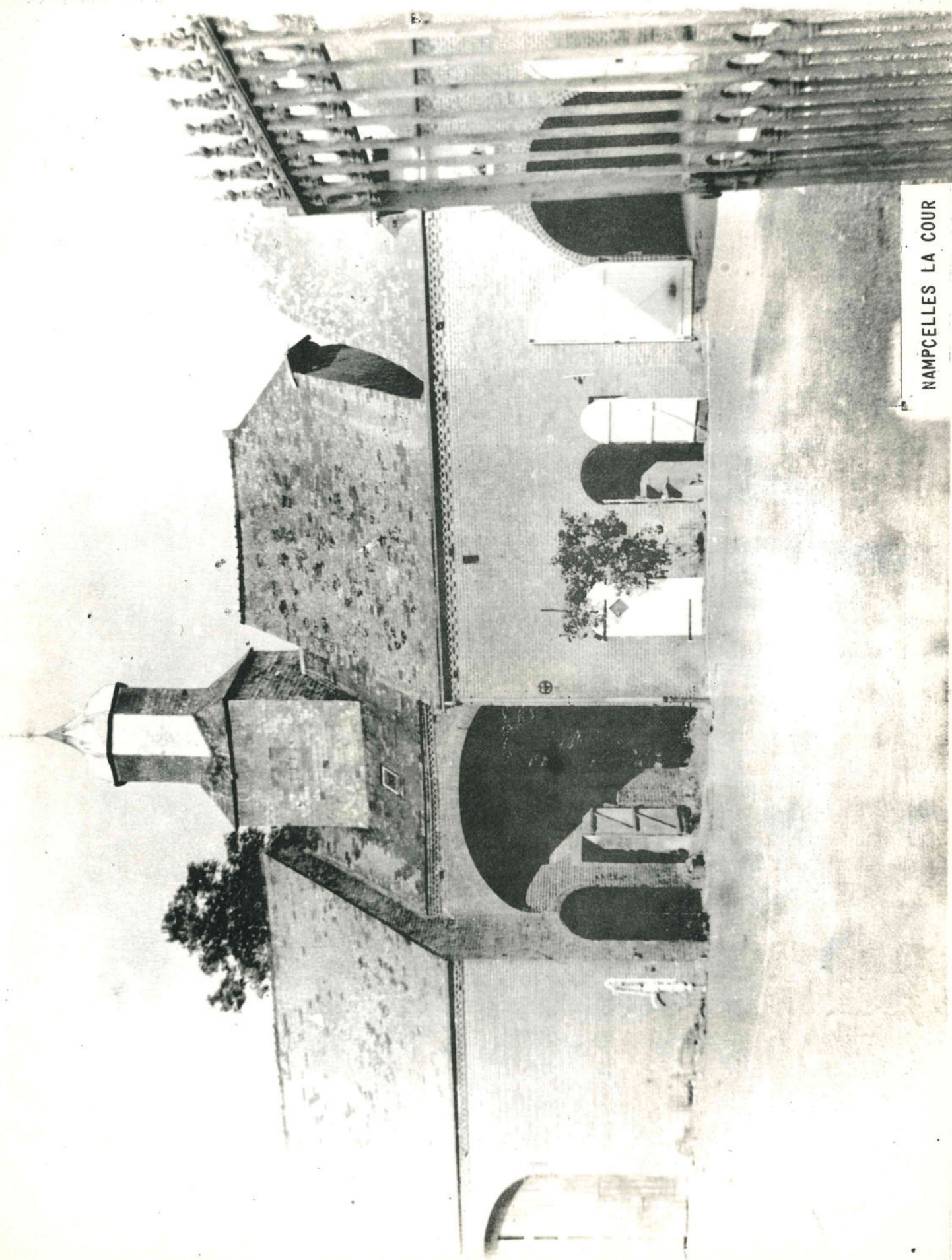
NAMPCELLES LA COUR

BELLEFONTAINE



NAMPCELLES LA COUR

NAMPCELLES LA COUR





PRISCES



THENAILLES La Cense Lenglet



LONGPRE

EN GUISE DE CONCLUSION .

POURQUOI UN SI GRAND NOMBRE DE PIGEONNIERS EN THIERACHE ?

- 1) Il semblerait que cette floraison de colombiers a pour but premier la production de viande.

D'après une statistique datant de 1871 et rédigée par Monsieur GAYOT sur la consommation des produits de basse-cour en France on relève les rapports suivants :

Vente de poulets, poules, chapons, poulardes	- 50 000 000 frs
canards	- 45 000 000 frs
Pigeons	- 70 000 000 frs
Lapins	- 120 000 000 frs

On produisait une viande sur laquelle le consommateur ne payait ni impôt, ni frais de transport, ni frais d'intermédiaire.

Le petit élevage était d'une importance capitale dans ces pays de petites propriétés où l'importation des denrées alimentaires était encore assez rare.

- 2) La colombine (fiente de pigeon) est un engrais puissant qui, affaibli par l'eau est très actif: I à 2% d'azote - 0,50 à 1,50% d'acide phosphorique. Il est très analogue au guano (engrais) exporté vers 1840 du Pérou, Colombie, Vénézuéla vers la France.
La colombine (Une quinzaine de Kilos délayés dans un tonneau d'eau d'arrosage) sert à guérir les arbres fruitiers qui dépérissent, et à faire prospérer un potager.

- 3) Les pigeons thiérachiens ont-ils été utilisés comme en Orient comme porteurs de dépêches ?
Les pigeons messagers transmettaient sans interruption les nouvelles dans toute la Syrie et l'Égypte de 1167 au 16^e siècle de notre ère.
Les écrivains arabes en parlent, en particulier Khalil DHAMERI vizir du sultan du Caire dans son "tableau géographique et politique de l'empire des Mamelouks". Un chapitre entier traite des colombiers pour pigeons-messagers. C'est à Mossoul qu'on a commencé à se servir des pigeons porteurs de dépêches. La correspondance du Caire avec Alexandrie se fait au moyen de quatre colombiers, correspondant avec l'Euphrate, correspondance de Gaza avec Damas etc...
Chaque colombier a ses gardiens logés dans celui-ci, ils sont chargés de surveiller les messagers aériens.
- On relève également dans l'Histoire l'usage de ces auxiliaires rapides porteurs de dépêches:
En 1575 A Leyde investi par l'armée espagnole.
En 1849 les Vénitiens assiégés par l'Autriche se servent avec succès des pigeons pour donner des nouvelles en Italie.
En 1872 lors du siège de Paris par l'Allemagne les pigeons lâchés d'Orléans, de Blois apportaient aux Parisiens des dépêches qui étaient attachées aux plumes de leur queue.

Mais tous ces faits se passent loin de la Thiérache. Nos aïeux si souvent à la merci des brigandages d'armées ennemies n'avaient-ils pas eux aussi un moyen rapide d'alerter les populations voisines par ces auxiliaires précieux ? Les pigeonniers d'aujourd'hui ne seraient-ils pas une continuation de ces traditions plus lointaines des 16^e et 17^e siècles ? Il semble que la réponse soit négative, aucun texte aucune tradition orale ne peut étayer cette hypothèse, si alléchante qu'elle puisse paraître. Seuls les pigeons voyageurs de clubs sont toujours à l'honneur. Des associations comme "La Fraternelle Colombophile d'Hirson" s'intéressent pour des concours de rapidité à ces purs sang du ciel.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Région d'Aubenton

Beaumé
Besmont
Bucilly
Coingt
Eparcy
La Tour Génot
Watigny

Région de Guise

Aisonville
Audigny
Bohéries
Hannappes
Proix
Romery

Région de Marle

Faucouzy
Housset
La Neuville Rosmont
Montigny
Saint Pierremont
Tavaux

Région de Montcornet - Rozoy

Aprémont
Berlise
Grandrieux
Magny
Montloué
Renneval
Rozoy / Serre
Vigneux - Hocquet
Vincy

Région de Vervins - La Capelle

Bancigny
Braye
Dagny - Lambercy

Jeantes
La Capelle
Nampcelles - La - Cour
Prisces
Thenailles
Vervins (Longpré)